

Anna Maria Ortese, Pensare l'alba al fondo di una notte d'inverno

Federica Stefanelli



Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/narratologie/8513>

ISSN: 1765-307X

Publisher

LIRCES

Electronic reference

Federica Stefanelli, « Anna Maria Ortese, *Pensare l'alba al fondo di una notte d'inverno* », *Cahiers de Narratologie* [Online], 33 | 2018, Online since 23 July 2018, connection on 15 November 2019. URL : <http://journals.openedition.org/narratologie/8513>

This text was automatically generated on 15 November 2019.

Article L.111-1 du Code de la propriété intellectuelle.

Anna Maria Ortese, *Pensare l'alba al fondo di una notte d'inverno*

Federica Stefanelli

REFERENCES

Anna Maria Ortese, *Pensare l'alba al fondo di una notte d'inverno*, Ventimiglia, Philobiblon edizioni, 2017

- 1 Presque vingt ans après sa mort, Anna Maria Ortese est de retour grâce au petit volume *Pensare l'alba al fondo di una notte d'inverno*, publié chez l'éditeur *Philobiblon Edizioni*. Les 37 lettres qui composent cet ouvrage touchent d'abord par leur délicatesse de ton et leur cohérence, qui fait de cet échange épistolaire un véritable récit. Le lecteur se retrouve ainsi face à une histoire qui prend forme au fur et à mesure des lettres échangées. Il s'agit, avant tout, de l'histoire d'une affinité, et bientôt d'une amitié consolidée pendant vingt ans, d'un sentiment profond et sincère qui se matérialise par l'encre et le papier, au cours d'une époque qui n'a pas encore connu les développements technologiques de la société post-moderne. Malgré l'appartenance à deux générations différentes, les correspondants partagent la même façon de lire la réalité et, surtout, de la vivre. Voici donc l'amour pour la littérature et l'étude, le désir d'affirmation personnelle à travers la culture, l'attention à la condition humaine, le regard toujours tourné vers la nature et le paysage, ainsi qu'un sentiment d'étrangeté à l'égard du présent et du réel. Pour Anna Maria Ortese, en particulier, cette amitié signifie joie et réconfort (« Lei è una delle rare persone che appaiono sempre per portare un poco di gioia », Rapallo, 28 juin 1985).
- 2 La correspondance épistolaire entre Anna Maria Ortese et Patrick Mégevand (qui s'est chargé de l'édition du texte) recouvre la période de 1978 à 1997. À l'époque, Mégevand était un étudiant français en littérature italienne et préparait son mémoire sur l'œuvre de l'auteure. La correspondance est donc ici un moyen pour prendre contact avec l'auteure et accéder à son univers intellectuel et intime. Mais Anna Maria Ortese se

révèle être un guide à la fois plus précieux et sans prétention aucune pour le jeune adulte en fin de parcours d'étude : à travers ses mots, nous découvrons le souci et l'attention sincère qu'elle ressent pour la formation de Mégevand, alors même que l'échange est une occasion pour elle de revivre sa carrière d'écrivain et de relire son œuvre, dont les thématiques les plus significatives se dessinent dans l'opposition entre le temps social et le temps de la nature, dans la dénonciation d'une justice partout défaillante, et dans l'étude de la recherche de glorification sociale et du confort de l'évasion.

- 3 Cet échange avec ce jeune ami français est vécu par Ortese de manière encore plus forte, alors qu'elle se trouve dans une période particulièrement difficile de sa vie. Aux problèmes de nature financière et familiale s'ajoute un sentiment personnel de profonde amertume à l'égard de son travail d'écrivain qui, *a posteriori*, est vécu avec désillusion (« Ora che tanto tempo è passato dal mio primo libro [...] mi sembra di non aver detto nulla di nulla, e di essermi affaticata inutilmente. Questi libri, ora, mi sembrano bolle di sapone, e i miei critici sono dello stesso parere », Rapallo, 30 septembre 1978). Ortese perçoit de façon aigüe le manque de reconnaissance du public, et surtout de la critique, qui n'a jamais bien compris, surtout à l'époque, la profondeur de son œuvre, et n'a pas considéré l'auteure comme digne de faire partie de la liste des « grands noms » de la littérature contemporaine (« Da tre anni, poi, qui, nel nostro paese, tutti i nomi sono contestati, e si salvano solo gli scrittori già "salvi" ; i grandi nomi [...] », Rapallo, 30 septembre 1978). Cette déception va de pair avec une crise plus intime : les souvenirs d'enfance et de jeunesse se heurtent à l'âpreté du présent, chargé pour Ortese d'anxiété, de peurs, de mélancolie, voire de dépression, dans le contexte général d'une Italie dominée par la corruption et l'injustice sociale (« Caro Mégevand, da quanto tempo non Le scrivo ! Mi scusi. Questo autunno - e anche tutta l'estate - hanno avuto solo ansia e paura, per me, e adesso la conseguenza di tante settimane e mesi infelici è una depressione dell'animo », Rapallo, 18 novembre 1981).
- 4 Patrick Mégevand nous livre, à travers ces lettres, un portrait inédit et sincère : qu'il en soit remercié, et plus encore pour nous avoir offert l'image singulière d'une artiste qui, probablement, ne peut surgir que sous le regard d'une culture légèrement autre, la culture française, depuis toujours considérée par Ortese comme l'expression d'un lieu ami, capable de la comprendre et de l'écouter (« [...] ho visto un po' del Suo Paese, la Francia alla quale dobbiamo tanto, di bellezza e di finezza ed esempi di energia. Amo e rispetto la Francia da tantissimi anni [...] », Rapallo, 24 décembre 1978).

AUTHOR

FEDERICA STEFANELLI

Doctorante, Université Côte d'Azur, LIRCES